

26 septembre 2007

INDICATEURS ÉCONOMIQUES

CANADA

	Déc. 2006	Août 2007	
PIB ⁽¹⁾	2,7	2,5 ⁽²⁾	↘
IPC ⁽¹⁾	1,6	1,7	↗
Chômage	6,1	6,0	↘

ÉTATS-UNIS

	Déc, 2006	Août 2007	
PIB ⁽¹⁾	2,9	2,0	↘
IPC ⁽¹⁾	3,2	2,0	↘
Chômage	4,5	4,6	↗

(1) Variation en % sur 12 mois

(2) Juin 2007

Sources : Statistique Canada, U.S. Dept. of Commerce, U.S. Dept. of Labor Statistics,

INDICES BOURSIERS

Variation en %	2007 devise locale	2007 Dollars CA	
S&P/TSX	8,0	8,0	↗
S&P500	7,6	-7,6	↘
Russell 2000	3,2	-11,7	↘
Nikkei	-5,3	-16,1	↘
S&P 350 Europe	3,5	-5,0	↘

PARKYN
WERMENLINGER
LAYTON
CAPITAL INC.

LE DOLLAR CANADIEN EN QUATRE POINTS

La semaine dernière, la parité entre les devises canadienne et américaine a captivé l'attention du public. Nous vous épargnerons une analyse supplémentaire du comment et du pourquoi de ce phénomène*. Toutefois, nous partagerons quelques leçons tirées de nos années d'expérience dans les marchés financiers.

1- Les mouvements de devises sont imprévisibles

Plusieurs économistes avaient prévu la parité du dollar canadien, ce qui ne signifie pas qu'ils auront du succès dans leurs prochaines prévisions. Tel que démontré par Paul Samuelson (prix Nobel d'économie), les devises, comme les actions et les obligations, fluctuent de manière aléatoire. Des affirmations telles que : « Je savais que cela arriverait », « il va s'apprécier davantage » ou encore « il ne peut pas grimper beaucoup plus » ne pèsent pas lourd à nos yeux. Il en va de même pour la théorie de « l'inversion vers la moyenne », selon laquelle le dollar s'est trop apprécié et devrait décliner pour revenir à sa « juste valeur ». À nos yeux, la seule juste valeur est le prix fixé par le marché ici et maintenant.

2- Il est correct de diversifier les actions à l'extérieur du Canada

L'appréciation du huard nuit aux investisseurs qui ont correctement diversifié leur portefeuille avec des actions américaines et internationales, parce que les rendements de ces actions sont partiellement annulés par les pertes de change étranger. Mais regardons les choses en face : le marché canadien est principalement constitué d'actions des secteurs des ressources et des services financiers. La diversification et la sûreté de tout portefeuille exclusivement canadien font piètre figure en comparaison d'un portefeuille mondial bien équilibré. Néanmoins, il est frustrant d'obtenir de faibles rendements pendant une période où la Bourse est en hausse.

3- Les fonds couverts contre le risque de change peuvent apporter une solution

Une solution au risque de change vient des fonds couverts contre ce dernier. Le gestionnaire d'un tel fonds réalise des transactions de produit dérivés qui annulent l'effet des devises, permettant à l'investisseur d'obtenir un rendement qui se rapproche du rendement domestique.

4- La couverture du risque de change est coûteuse

Selon la science économique, le risque de change n'est pas rémunéré par les marchés. Le couvrir est donc une proposition sans équivoque, n'est-ce pas? N'allons pas si vite. Les stratégies de couverture impliquent des coûts. Il y a des frais de transaction et de gestion. Ensuite, les fonds couverts risquent de coûter plus cher d'impôt, parce que les transactions de produits dérivés vont déclencher du gain de capital. Mais pis encore, il est probable que les investisseurs ne trouvent pas toujours une version « couverte » de leur fonds idéal, regroupant le style, la structure et le gestionnaire désiré. À notre avis, investir se résume à capter les rendements du marché au moindre coût possible. La décision de chaque investisseur concernant le degré de couverture du change étranger repose sur son analyse des coûts et bénéfices de cette stratégie.

Raymond Kerzérho, Directeur de la recherche

* « Un huard qui a des dents », octobre 2004 à

http://www.techmodels.com/CMS/_includes/ShowImage.asp?id=314&rep=PWL



Cet article est publié à titre informatif seulement. Les renseignements et les chiffres qui figurent dans le présent document se fondent sur des données jugées fiables, mais leur exactitude et leur exhaustivité ne peuvent être garanties. Le but de cet article n'est pas d'émettre une opinion légale, comptable ou fiscale et on ne devrait pas s'en servir à ces fins. Avant d'effectuer un placement ou d'adopter une stratégie de placement, chaque investisseur devrait évaluer ses objectifs avec son conseiller financier, PWL Capital Inc. et les personnes ou sociétés qui y sont associées peuvent acheter ou vendre des titres décrits dans le document en qualité de contrepartiste ou de courtier, ou encore, peuvent détenir ces titres.